



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Jeu d'argile: céramique, identité culturelle, créolisation. Une étude archéo-anthropologique de la céramique des sociétés caribéennes multiculturelles de la période précoloniale à nos jours

Jacobson, K.F.

Citation

Jacobson, K. F. (2023, April 4). *Jeu d'argile: céramique, identité culturelle, créolisation. Une étude archéo-anthropologique de la céramique des sociétés caribéennes multiculturelles de la période précoloniale à nos jours*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/3590183>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3590183>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Introduction

« J'appelle Chaos-monde le choc actuel de tant de cultures qui s'embrasent, se repoussent, disparaissent, subsistent pourtant, s'endorment ou se transforment, lentement ou à vitesse foudroyante : ces éclats, ces éclatements dont nous n'avons pas commencé de saisir le principe ni l'économie [...]. »

Édouard Glissant, 1997.

1.1 Problématique

Dès l'Âge Archaïque¹ et les premières migrations dans l'archipel caribéen, la circulation de populations, d'objets et d'idées a permis la création de réseaux d'échanges à l'origine de dynamiques culturelles, économiques et sociales (Bérard, 2013a ; Fitzpatrick, 2015 ; Hofman *et al.*, 2007, 2010, 2011 ; Rodríguez Ramos, 2010 ; Rodríguez Ramos & Pagán-Jiménez, 2006). À partir de 500 av. J.-C, période du Céramique ancien, les communautés de la terre ferme viennent occuper les Petites Antilles et Porto Rico, et y intensifient les productions céramiques et horticoles. Elles profitent des réseaux d'échanges déjà existants. Les îles des Petites Antilles deviennent «une route d'échange et de communication au travers de laquelle les gens ont circulé et où des objets et idées ont été partagés » (Hofman *et al.*, 2008a, p. 28). Cette route s'étend des Grandes Antilles au nord d'une part, au continent sud-américain d'autre part (Allaire, 1990 ; Hofman *et al.*, 2007, 2021 ; Hoogland & Hofman, 1999, 2011). À partir de 1200 ap. J.-C., le climat socio-politique semble changer dans l'archipel. Les îles du Vent, situées au nord des Petites Antilles, sont intégrées dans la sphère socio-politique et les réseaux d'échanges des Grandes Antilles (Crock 2000 ; Hofman & Hoogland, 2014 ; Hoogland & Hofman, 1999 ; Rodríguez Ramos 2010 ; Rodríguez Ramos *et al.*, 2013). Dans les îles-sous-le-Vent, situées au sud des Petites Antilles, les influences du nord du continent sud-américain sont plus intenses, au regard de celles issues des Grandes Antilles (Boomert, 2000 ; Hofman, 2013). Dès lors, différents processus macro-régionaux – migrations, colonisations – ou locaux – raids, guerres, fêtes – entraînent des interactions voulues ou non, continues ou discontinues modifiant en profondeur ou non les rapports sociaux, politiques, linguistiques et culturels entre les communautés des

¹ Pour les classifications et schémas traditionnels, voir chapitre 2, section 2.2.

différents îles (Boomert, 2000 ; Hofman & Carlin, 2010 ; Hofman *et al.*, 2008a ; Petitjean Roget, 2015a, 2015b). Il en émerge une culture matérielle influencée et façonnée par ces différents processus historiques, aux origines multiples (Keegan & Hofman, 2017, p. 61-62). Dès 500 av. J.C. on observe une diversité de styles céramiques qui font partie des surnommées séries Huecoïde (à partir de 500 av. J.-C.), Saladoïde (500 av. J.-C.-600/800 ap. J.-C.) et Barrancoïde (300-500 ap. J.-C.) (voir section 2.3.1). Cette variabilité est le résultat d'apports diversifiés des groupes sociaux venant du continent. Elle peut aussi s'être développée localement à partir d'interactions avec les communautés installées dans les îles depuis l'Âge Archaique (Boomert, 2000 ; Chanlatte Baik & Narganes Storde, 1980 ; Keegan & Hofman, 2017 ; Rodríguez Ramos, 2010). À partir de 600/800 ap. J.-C., les styles céramiques se diversifient et montrent des ressemblances stylistiques et iconographiques avec les Grandes Antilles d'une part et avec la côte nord du continent sud-américain de l'autre. Des séries de styles dénommées Troumassoïde, Suazoïde, Arauquinoïde, Cayoïde (1430-1620 ap. J.-C.) et Mayoïde se poursuivent ou co-existent dans les différentes îles des Petites Antilles (1450-1750 ap. J.-C.) (par ex. Bérard, 2020 ; Boomert, 2000 ; Hofman, 1993, 2013 ; Petersen *et al.*, 2004 ; Rouse, 1992 ; Wilson, 2007). Tandis que Porto Rico suit cette même tendance, les autres îles des Grandes Antilles ont vu l'apparition d'une diversité de styles céramiques des séries Saladoïde, Ostionoïde, Meillacoïde et Chicoïde qui apparaissent entre 400 et 1500 ap. J.-C. (par ex. Chanlatte Baik & Narganes Storde, 2002 ; Ulloa Hung, 2014 ; Veloz Maggiolo, 1980).

Ainsi, conduit par « une vision archipélique », les « déplacements fréquents, les contacts, les échanges qui en ont découlé, ont été le fondement des dynamiques sociales et historiques qui ont permis aux Amérindiens de faire des Antilles un espace de civilisation » (Bérard, 2013a, p. 160).

La période coloniale a vu émerger d'autres identités et sociétés multi-ethniques aux apports identitaires amérindiens, européens et africains qui ont catalysé les emprunts technologiques (Deagan, 2003 ; Cooper *et al.*, 2016 ; Ulloa Hung & Valcárcel Rojas, 2016) comme en témoigne la céramique coloniale transculturelle (Cotuí, La Vega ou encore Cubagua) (Deagan, 1988, 1998 ; Ernst, 2016, 2019, à paraître ; Ernst & Hofman, 2019 ; Kulstad, 2019), la céramique afro-caribéenne dans les Petites Antilles (Fay, 2008, 2017 ; Hofman & Bright, 2004 ; Hofman *et al.*, 2021, 2022a ; Petersen *et al.*, 1999) ou encore la céramique mixte amérindienne contenant des perles européennes (Allaire, 1994 ; Hofman & Hoogland, 2012). Ces nouvelles sociétés créées résulteraient de processus de « créolisation [qui sont] la rencontre, l'interférence, le choc, les harmonies et les dysharmonies entre les cultures, dans la totalité réalisée du monde-terre. » (Glissant, 1997, p. 194). Ainsi, ces sociétés contemporaines caribéennes se changent en

échangeant avec « l'Autre » sans pourtant se perdre ou se dénaturer (Glissant, 1997, p. 178) Aujourd'hui encore, les sociétés caribéennes sont multiculturelles avec d'autres influences et apports indiens, chinois ou encore syro-libanais, liés à des migrations postérieures. Toutes ces composantes constituant les sociétés antillaises me conduisent à comparer ce melting-pot à un *migan*² (Bernabé *et al.*, 1993 [1989]) où les apports de chaque ingrédient donnent à ce mijoté antillais toute sa saveur originale : le mélange des ingrédients n'efface aucunement le goût de chacun.

Il ressort alors que toutes les sociétés caribéennes pré- et postcoloniales sont multiples ; elles se développent dans la diversité sociale, culturelle et ethnique. Les sociétés amérindiennes n'étaient pas des sociétés repliées sur elles-mêmes mais en perpétuel devenir et ouvertes sur les autres notamment grâce à l'environnement archipélagique et la circulation inter-insulaire. Ces rapports ont été fortement perturbés, voire anéantis durant la période coloniale. Ils ont été remplacés par des contacts forcés de groupes ethniques et sociaux différents façonnant de nouvelles communautés (Hofman *et al.*, à paraître). Mais les Amérindiens sont des populations résistantes et résilientes comme l'attestent leurs descendants des Grandes Antilles, de la Dominique, de Saint-Vincent ou de Trinidad (Hofman *et al.*, 2020a, 2020b ; Ulloa Hung & Valcárcel Rojas, 2016 ; Valcárcel Rojas & Ulloa Hung, 2018b). Ils « font partie d'une histoire qui précède les colonisateurs et les transcende, laissant un héritage qui sert de sédiment à tous »³ (Valcárcel Rojas & Ulloa Hung, 2018a, p. 25).

1.2 Objectifs/questions de recherches

L'objectif de cette recherche est de proposer une lecture anthropologique de la production matérielle des sociétés caribéennes multiculturelles dans une perspective de *longue durée* sans négliger les événements intervenant dans le temps court (*sensu* Braudel, 1958, 1969)⁴. Le choix

2 Le *migan* est un plat typique de la cuisine rurale de la Caraïbe. C'est un plat mijoté, constitué de légumes pays et de viande salée. Tous les ingrédients cuisent ensemble, donnant à la préparation une texture onctueuse comme une purée (Définition de K. Jacobson). Le mot *migan* est d'origine amérindienne de langue tupi (voir Zaonaga, 2010, p. 271)

3« Cette Caraïbe originelle a servi de guide à l'action de conquête et a également permis des programmes de résistance précoce liant les premiers habitants des Grandes et Petites Antilles, des Petites Antilles et de l'Amérique du Sud. La connectivité caribéenne a été brisée par la volonté coloniale mais est restée latente en termes de mémoire, constituant un héritage partagé qui donne l'unité aux îles. [...] L'univers indigène n'est pas seulement un événement précolombien ; il atteint le monde colonial à travers des individus et des communautés qui marquent notre présent de différentes manières » (Valcárcel Rojas & Ulloa Hung 2018a, p. 26-27)

4 Selon Braudel (1958, 1969), le temps se découpe en trois : un temps court ou événementiel, un temps intermédiaire ou social et un temps long ou géographique. La longue durée permet de décrire des sociétés dans une historicité, à travers des siècles. L'approche de longue durée a beaucoup été utilisée en archéologie avec l'étude des civilisations et du développement des sociétés qui les constituent (citons Ames, 1991 ; Barker, 1995 ; Bintliff, 1991; Knapp,

d'étudier des cas archéologiques et ethnographiques dans les Grandes et Petites Antilles participe à une relecture d'anciens schémas encore très présents dans de nombreuses îles. Ceux-ci concernent la dichotomie Arawak/Caraïbes ou encore Taïno/Caraïbes, catégorisation établie pour distinguer des groupes culturels habitant la même macro-région mais souvent décrits comme différents, voire ennemis (Keegan & Hofman, 2017). En outre, cette recherche devrait contribuer – d'un point de vue méthodologique – à alimenter la question du lien entre études technologiques, typologiques, morphologiques et décoratives. En combinant une étude intra-site et une étude macro-régionale et en révélant la variabilité des comportements techniques permettant de différencier les groupes sociaux (Roux & Courty, 2007 ; Manem, 2008), cette recherche tente de porter un regard différent sur la culture matérielle des Amérindiens de la Caraïbe comme vecteur de transformations culturelles et sociales au cours de la période précoloniale. Cette thèse veut aussi apporter une réflexion nouvelle portant sur le concept de créolisation (Brathwaite, 1974 ; Glissant, 1981, 1990, 1996, 1997, 2009 ; Mintz, 1968 ; Mintz & Price, 1976, 1992 [1976] ; Price, 2001, 2011, 2013 ; Trouillot, 1998) dans sa définition universelle (Hannerz, 1987) pour mieux comprendre les manifestations des interactions culturelles qui créolisent la culture matérielle et plus particulièrement la céramique⁵.

- Peut-on appliquer le concept de créolisation aux complexes céramiques amérindiens pour mieux appréhender l'identité culturelle des sociétés caribéennes dans une perspective de longue durée ?

Pour y parvenir, j'ai choisi une étude globale de la production céramique provenant à la fois de sites archéologiques et de sociétés contemporaines, de part et d'autre de l'archipel de la Caraïbe.

- En quoi, l'étude de la production céramique peut-elle contribuer à une meilleure connaissance des pratiques culturelles et sociales des sociétés amérindiennes, à l'aube de l'invasion coloniale ?

Pour cela, j'ai cherché à :

- Définir les processus de fabrication des assemblages céramiques des sites archéologiques de El Flaco (République Dominicaine) et de Argyle (Saint-Vincent).
- Déterminer l'apport des études archéologiques dans la compréhension des cultures des sociétés mixtes.

1992; Jean, 2019; Tilley, 2017). Les faits sociaux s'inscrivent dans une historicité, un temps long dont les héritages historiques persistent dans le présent (Braudel, 1949, 1958, 1969, 1987).

⁵ Le concept de créolisation, auquel de nombreux chercheurs substituent les concepts d'hybridation, métissage ou transculturation, a été pensé pour les sociétés postcoloniales, issues de « rencontres » forcées. Il répond à des processus qui peuvent être adaptés à toute période et partout dans le monde (Hannerz, 1987).

- Déterminer l'apport des observations ethnographiques dans la compréhension des cultures des sociétés créoles contemporaines.

1.3 Approche théorique et méthodologie

Dans les années 80, les recherches sur la période postcoloniale, notamment en archéologie américaine, ont vu émerger de nombreux concepts pour décrire les transformations culturelles qui ont donné naissance aux sociétés du « Nouveau Monde » issues du système colonial (Burley, 2000 ; Charles Joyner, 1984 ; Cusick, 2000 ; Dawdy, 2000 ; Deagan, 1983 ; Deetz, 1977 ; Ewen, 1991 ; Falk, 1991 ; Ferguson, 1992 ; Groover, 2000 ; Loren, 2000 ; Lightfoot & Martinez, 1995 ; Mullins & Paynter, 2000 ; Pigott, 2015 ; Schuyler, 1980). Dans un premier temps, les chercheurs interprètent les interactions forcées à partir d'oppositions binaires : dominant/dominé ou colonisateur/colonisé. Ce sont des concepts agencés autour de l'idée d'une domination unilatérale tels que : **l'acculturation** (Cuche, 1996 ; Herskovits, 1941 ; Malinowski, 1963 ; Quimby & Spoehr, 1951 ; Redfield *et al.*, 1936), **l'assimilation** (Bodley, 1997 ; Gordon, 1964) ou encore **la culture de la conquête** (Deagan, 1974, 1983, 1990). À partir des années 80-90, la notion de mixage culturel et l'apport bilatéral des diverses cultures en contact ont été pris en compte. Un florilège de concepts apparaît tels que **le syncrétisme** (Stewart, 1999 ; Stewart & Shaw, 1994), **le métissage** (Chaudenson, 1992 ; Laplantine & Nous, 1997 ; Freyre, 1933), **l'hybridation** (Bhabha, 1994 ; Hall, 1990 ; Orlove, 2007 ; Silliman, 2015 ; Young, 1995), **la transculturation** (Ortiz, 1940, 1995 [1947] ; Guarch, 1990, 1990), ou encore **la créolisation** (Brathwaite, 1974 ; Glissant, 1981, 1990, 1996, 1997, 2008 ; Hannerz 1987, 1996 ; Mintz, 1968 ; Mintz & Price, 1976, 1992 [1976] ; Price, 2001, 2011, 2013 ; Trouillot, 1998). Issus de l'anthropologie, de la linguistique ou encore de l'histoire, ces concepts ont été utilisés en archéologie caribéenne pour comprendre et décrire les premières cultures à avoir peuplé les Grandes Antilles, durant l'Âge Archaïque et la période du Céramique ancien (Chanlatte Baik, 2013) et plus récemment pour appréhender la culture matérielle (voir Curet, 2011 ; Ernst & Hofman, 2019, p. 124 ; Hofman *et al.*, 2022a ; Delisle, 2008).

Employée avant tout en linguistique dès les années 50, la créolisation s'attache par la suite à caractériser des processus socioculturels qui façonnent les sociétés coloniales ; ceux issus du choc de la colonisation et du système économique des plantations. Le résultat de cette mise en relation imposée est inattendu et « imprévisible » (Glissant, 1997, p. 26) (Brathwaite, 1974 ; Ménil, 2011). De nombreux chercheurs utilisent la symbolique de la mangrove pour décrire les processus de créolisation. La mangrove, peuplée de palétuviers, arbres aux racines flottantes,

multiples et multidirectionnelles, se caractérise par sa zone de régénération et de recyclage (Glissant, 1997 ; Price & Price 1997 ; Turgeon & Kerbiriou, 2002). L'identité caribéenne peut alors être perçue comme une identité rhizome avec plusieurs origines (Glissant, 1997). Cependant les phénomènes de globalisation culturelle conduisent les anthropologues à faire évoluer le concept de créolisation de son contexte américain colonial et postcolonial pour lui donner une dimension universelle (Bonniol, 2013 ; Cohen, 2007 ; Glissant, 1997, 2008 ; Hannerz, 1987, 1996). Tout comme les sociétés caribéennes actuelles, où toutes nos influences se rencontrent différemment selon les îles, le territoire, voire les individus, j'émetts l'hypothèse que les mêmes processus ont pu exister avec les Amérindiens d'avant la colonisation. Et c'est en ceci que le concept de créolisation me paraît le plus adapté pour décrire les interactions dynamiques, au résultat imprévisible que nous percevons dans la culture matérielle et particulièrement la céramique caribéenne⁶. Ainsi, dans ce territoire archipélagique, lieu de brassage de populations et de rencontres de cultures, émerge une créolisation ou « créativité culturelle en cours [...] Fluides dans leur adaptation à des circonstances changeantes et ouvertes à de multiples significations, les formes créoles sont des expressions de cultures en transition et en transformation. Traditionnellement associée avec les cultures du dit « Nouveau Monde » au sein des sociétés de la Caraïbe et de l'Amérique latine, la créolisation est maintenant de plus en plus envisagée comme un processus universel qui peut survenir partout où des cultures se rencontrent » (Baron & Cara, 2003, p. 4).

Les brassages de populations et les interactions culturelles peuvent se refléter dans la culture matérielle notamment à partir des changements techniques par innovation (Bettinger *et al.*, 2006 ; Le Brun-Ricalens, 2014, p. 683 ; Roux 2016, p. 338) ou transferts de techniques (Gallay, 1992 ; Gelbert 2003 ; Leroi-Gourhan, 1945, 1946 ; Soulier, 2007) (chapitre 3).

Jadis, en France, les artefacts ont été étudiés comme des produits finis. Mais les études archéologiques vont s'intéresser aux processus de fabrication des artefacts et aux sociétés impliquées. Dans la lignée des fondements de Leroi-Gourhan, de nombreux archéologues parmi lesquels ses étudiants, Balfet (1965), Cresswell (1972), Tixier (1978) ou encore Lemonnier (1986) ont repris le concept de la chaîne opératoire. L'étude des chaînes opératoires permet d'analyser la diversité des techniques impliquées dans le processus de production des céramiques liée à des groupes culturels propres (Gosselain, 2011). La « socialisation des objets » place les techniques au centre du lien social entre le producteur et l'objet manufacturé (Latour & Lemonnier, 1994). Le processus de production permet alors de révéler des choix technologiques

⁶ Le concept de créolisation est utilisé dans l'archéologie caribéenne depuis les années 1970 pour décrire les artefacts mixtes (van Pelt, 2013; Dawdy, 2000 ; Ferguson, 1992, 2000, Stewart, 2007)

des artisans (Gosselain 1992, p. 561), inscrits dans un contexte culturel et liés à des « facteurs identitaires » sociaux (Gosselain, 1992, p. 582) (Gosselain, 1995, 1998, 2000 ; Gallay, 1994 ; Hegmon 1998, p. 276 ; Huysecom, 1994 ; Latour & Lemonnier, 1994 ; Lemonnier, 1986, 1991, 1993 ; Roux, 1990, 2010, 2016, 2019 ; Stark, 1998 ; Van der Leeuw, 1993).

Le fait technique résulte de trois composantes principales : la tâche technique (la chaîne opératoire et les habiletés liés), l'environnement (les matériaux et donc les contraintes qui vont avec) et l'intention du sujet (lien entre producteur et consommateur) (Gallay, 1994 ; Roux, 2016, p. 351). Le tout répond aux problèmes intrinsèques à la fabrication d'une céramique est listés par van der Leeuw (1993, p. 243).

J'ai donc choisi d'appréhender l'ensemble de la fabrication d'un pot par une analyse holistique, telle que celle mise en place par Hofman *et al.*, (2008c), combinant à la fois des études technologiques, pétrographiques, morphologiques, stylistiques et ethnographiques. Les analyses technologiques ont été réalisées sur les tessons de céramiques. Elles sont faites à partir de l'observation d'attributs diagnostiques ou macrotraces laissées par le potier lors du façonnage du récipient (Courty & Roux, 1995 ; Roux, 2016, 2019 ; Shepard, 1956). Leur identification sur la surface et en section des tessons, avec l'appui de référentiels à la fois ethnoarchéologiques et expérimentaux décrits dans la littérature, permet de reconstituer des chaînes opératoires de manufacture, à savoir des étapes d'ébauchage, préformage, finition, traitement de surface aux étapes de décoration. Des analyses pétrographiques ont permis une meilleure connaissance de la composition de la pâte ; elles ont été menées en collaboration avec l'Université catholique de Leuven en Belgique à partir d'une sélection faite. Par ailleurs, une étude morphologique a été faite, essentiellement pour les bords de tessons, à partir du *Codebook for Ceramics* (Hofman, 2005) (voir chapitre 3). Celle-ci prend en compte de nombreuses variables telles que l'ouverture, le profil, la forme générale, la forme des lèvres, le diamètre ou encore l'épaisseur. Ainsi, la finalité est de reconstituer l'ensemble de la chaîne opératoire de production céramique – de l'approvisionnement en matière première jusqu'à la cuisson – et de pouvoir les corrélérer aux formes et aux décors des récipients. Enfin, des observations ethnographiques nous ont fourni des indices fondamentaux sur la place des traditions sociales dans les choix qui guident les potiers dans la fabrication de leurs céramiques (voir Hofman & Jacobs 2000-2001, 2004). En effet, comme Gallay (2012, p. 16) le précise, les études ethnographiques représentent « une stratégie expérimentale de compréhension des faits matériels archéologiques reposant sur l'analyse de ces

faits dans des cultures vivantes ou récemment disparues et sur le concept d'analogie comportementale »⁷.

1.4 Choix des cas d'études

Cette recherche comprend des cas d'études liés à la fois à des assemblages archéologiques et à des observations ethnographiques.

Les assemblages archéologiques sélectionnés proviennent de fouilles réalisées par une équipe de la faculté d'archéologie de l'Université de Leiden, dans le cadre de trois projets de recherches, CER-Nexus1492, HERA-CARIB et NWO Island Network pour le site de El Flaco situé dans le nord-ouest de la République dominicaine (Grandes Antilles) et celui de Argyle situé sur la côte sud-est de l'île de Saint-Vincent (Petites Antilles). Ces deux sites d'habitats ont fait l'objet de fouilles à grande échelle et disposent d'une bonne stratigraphie ainsi que d'un contexte connu (Hofman, 2016, 2017 ; Hofman & Hoogland, 2012 ; 2015 ; Hofman *et al.*, 2018, 2021 ; Pagán-Jiménez *et al.*, 2020).

Le site de El Flaco se trouve dans une région au nord-ouest de la République dominicaine. Il présente un intérêt majeur car il se trouve dans une région de dynamique culturelle entre des groupes d'Amérindiens aux langues, esthétiques et pratiques différentes ; ces peuples sont nommés Macorix et Cigüayo dans les premières chroniques (Dunn & Kelley, 1989 ; Las Casas, 1875, 1951, 1992 ; Petitjean Roget, 2015a). Leurs styles céramiques sont à la fois variés et mixtes, traduisant selon Ulloa Hung (2014, p. 230) « une mosaïque multiculturelle infusée d'interactions dynamiques ». Les analyses réalisées (Hofman *et al.*, 2020a ; Guzzo Falci, 2020 ; Ting *et al.*, 2016, 2018 ; Pagán-Jiménez *et al.*, 2020) montrent que le site de El Flaco a été occupé durant une longue période (cal 994-1490 ap. J.-C.) livrant du matériel affilié aux séries Ostionoïde, Meillacoïde et Chicoïde (600 – 1500 ap. J.-C.) avec notamment une très grande variété de céramiques aux styles composites ou « mixtes⁸ ». Au moment de la sélection du matériel d'analyse, le site de El Flaco était encore en cours de fouille. J'ai participé à cinq campagnes sur le site entre 2014 et 2018, principalement en tant que responsable du laboratoire de post-fouilles. J'ai ainsi pu avoir une bonne connaissance du matériel et de sa richesse dans la diversité des décorations et des techniques d'applications. Il est alors apparu fondamental

7 Il est important de noter que dans cette recherche, les observations ethnographiques n'ont pas vocation à faire d'analogie mais à obtenir des indices sur des choix technologiques et contraintes auxquelles les potières sont confrontées, participant ainsi à une meilleure connaissance des gestes techniques et façons de faire.

8 Les styles mixtes, dans le cas présent, correspondent aux céramiques qui présentent à la fois des caractéristiques et/ou des morphologies associées à un style avec des éléments morphologiques, stylistiques ou technologiques d'un autre style parmi les trois recensés sur le site. Il est très intéressant de signaler que diverses combinaisons s'observent sur le site de El Flaco témoin de dynamiques importantes.

d'étudier ce groupe de poteries pour en observer les techniques de façonnage au-delà des formes et décors. Durant les fouilles, en accord avec ma directrice de thèse, j'ai sélectionné trois unités qui présentaient du matériel d'une grande variabilité stylistique.

Le deuxième corpus céramique choisi est issu du site de style Cayoïde, Argyle, sur l'île de Saint-Vincent, dont l'occupation se situe entre la fin du 16^{ème} siècle et le début du 17^{ème} siècle. Le matériel retrouvé sur le site présente à la fois des objets amérindiens et européens ; seul le matériel amérindien a été pris en compte. Le matériel du site présente des influences à la fois Meillacoïde et Chicoïde des Grandes Antilles, Suazoïde des Petites Antilles du Sud et Koriabo des Guyanes (Boomert, 1986 ; Hofman *et al.*, 2021 ; Keegan & Hofman, 2017) ; il a été associé aux Caraïbes insulaires ou Kalinago/Kalipuna. A la période d'occupation du site, les Amérindiens des Petites Antilles sont impliqués dans des réseaux et alliances notamment avec les populations des côtes nord du continent sud-américain (Keegan & Hofman, 2017). Ces relations inter-îles sont des coutumes qu'entretiennent les Amérindiens (Anonyme, 1975 [1659] ; Anonyme de Carpentras, 2002 ; Breton, 1665, 1666, 1978 ; Chanca, 1988 [1494] ; Coppier, 1645 ; Du Tertre, 1667-1671 ; Labat, 2005 [1722] ; Nicholl, 1605. Pinchon, 1961 ; Rochefort, 1658). Le corpus de Argyle présentait l'intérêt d'avoir été fouillé par une équipe de l'Université et d'être à disposition pour l'étude à la faculté d'archéologie de Leiden. Ces facilités ont permis une analyse plus approfondie tant en technologie qu'en pétrographie, en bénéficiant de l'expertise d'un grand nombre de collègues. D'autre part, ce matériel constitue un rare échantillonnage de style Cayoïde trouvé lors d'une opération de fouille qui puisse être contextualisé.

Les deux autres cas d'étude sont consacrés à des enquêtes ethnographiques. J'ai observé des potières contemporaines originaires de la Caraïbe, pour être dans le même contexte géographique que celui des potiers ayant produit les céramiques archéologiques étudiées ci-après. Dans notre zone d'étude, les données ethnographiques collectées proviennent principalement des populations amérindiennes Palikur, Wayana et Kali'na des Guyanes qui sont une source privilégiée (citons entre autres les travaux Bel, 1995 ; Cornette, 1991, 1992 ; Coutet, 2010 ; Duin 2000/2001 ; Rostain 1990, 1992 ; Vredembregt, 2004) (voir chapitre 2). Cependant cette documentation est corrélée à un contexte géographique différent du paysage insulaire que représente l'archipel de la Caraïbe. En outre, à la suite de l'invasion et de la colonisation européenne, les sociétés amérindiennes telles que les ont rencontrées Christophe Colomb à Hispaniola en 1492 ou plus tardivement DuPlessis à Saint Christophe en 1625, n'existent plus au

sein de la Caraïbe. De plus, les descendants Kalinago, Garifuna ou encore ceux se revendiquant Taïno, ont perdu ce savoir-faire céramique et n'en produisent pas (Auguiste⁹, comm. pers., 2016). Aussi, les quelques travaux ethnoarchéologiques disponibles dans l'archipel ne sont dédiés qu'à des potières créoles dites traditionnelles qui n'utilisent pas le tour (Beuze, 1990 ; Hauser & Handler, 2009 ; Fay, 2008, 2018 ; Hofman & Bright, 2004 ; Hofman & Jacobs, 2004 ; Petersen *et al.*, 1999 ; de Roo Lemos, 1979 ; Vérin, 1963 ; Victor, 1941 ; Wernhart, 1986). Le tour, emprunt technologique apparu dans la Caraïbe avec l'arrivée des Européens, a bouleversé les traditions amérindiennes tant dans les techniques de fabrication que dans les formes et les décors (Ernst, à paraître ; Kulstad, 2019). Nommées aux premiers temps de la colonisation « céramiques transculturelles », elles sont baptisées aujourd'hui « céramiques créoles » avec des influences amérindiennes, européennes et africaines, partie intégrante de l'identité afro-caribéenne des sociétés actuelles reconstruites (García Arevalo, 1991 ; 2018 ; Ulloa Hung, 2018). Ces céramiques créoles varient aussi bien dans les formes que dans les fonctions (Heath, 1999). Leurs productions persistent encore aujourd'hui mais tendent à diminuer. En sus de la littérature disponible, j'ai interrogé des potières pour mieux appréhender les changements intervenus dans la production céramique.

Le choix de la communauté des potières du district de Choiseul au sud de Sainte-Lucie est apparu opportun. D'une part, par sa position géographique, Sainte-Lucie se trouve dans les îles au vent, île voisine de Saint-Vincent où se trouve un des cas d'étude archéologique. D'autre part, des recherches antérieures menées par des équipes de la faculté d'archéologie de l'Université de Leiden, ont été menées au sein des communautés potières de l'île (Hofman & Bright, 2004 ; Hofman & Jacobs, 2004). Ces échanges passés ont facilité les contacts, notamment dans le court temps imparti dont nous disposons pour cette enquête. Et, ce retour dans les mêmes communautés onze années après, a permis d'observer d'éventuelles variations d'un point de vue diachronique. De ces études passées, il en est ressorti qu'il perdure dans la région de Choiseul une production céramique sans tour de potier continue sur plus de 2000 ans (Hofman & Bright, 2004, p. 97 ; Hofman & Jacobs, 2004 ; Hofman *et al.*, 2022a). Les artisans sont des potières qui fabriquent des poteries de façon traditionnelle ; les céramiques sont nommées créoles Folk ou afro-caribéennes. Les techniques de façonnage sont principalement héritées de l'Afrique de l'Ouest et de l'Europe mais certains traits amérindiens sont aussi perçus dans la céramique (Fay,

⁹ Irvin Auguiste était le chef Kalinago du territoire Kalinago de la Dominique entre 1984 et 1994.

2008, 2017 ; Hofman & Bright, 2004, p. 97-98 ; Hofman *et al.*, 2021, 2022a ; Petersen *et al.*, 1999)¹⁰.

La deuxième enquête ethnographique e eu lieu dans la localité de El Higüerito dans la région du Cibao en République dominicaine, dans les Grandes Antilles. Plusieurs raisons ont motivé le choix de ce lieu. Dans un premier temps, cette région est voisine de la région de *El Paso de los Hidalgos* où se trouve le site archéologique de El Flaco dont j'ai fait l'analyse céramique. D'autre part, des recherches menées notamment par García Arévalo dans les années 90 avaient déjà permis de récolter des informations sur la communauté potière la plus importante à cette période. Elles nous enseignent que cette poterie nommée créole est particulière car elle véhicule dans ses techniques de fabrication « une représentation du métissage et de la transculturation indo-hispaniques à Hispaniola et dans les autres îles de la Caraïbe » (García Arévalo, 2018, p. 361). D'autre part, l'activité potière est en fort déclin en République dominicaine. Nous avons participé à l'écriture des dernières preuves de la survivance de la poterie traditionnelle en République dominicaine, en collaboration avec Jorge Ulloa Hung qui travaille sur l'héritage amérindien dans la céramique et l'artisanat en République dominicaine (Ulloa Hung, 2018).

1.5 Présentation des chapitres

Cette thèse s'articule en 3 sections réparties en huit chapitres.

Le chapitre introduction présente les problématiques de recherche liées aux brassages de populations dans la Caraïbe et l'impact de ceux-ci sur la culture matérielle et en particulier sur la fabrication céramique. Cet argumentaire introduit les objectifs et les questions de recherche qui sont traitées, ainsi que la méthodologie choisie à partir de cas d'études archéologiques et ethnographiques.

La **première section : Conceptualisation** est une présentation des théories et concepts auxquels j'ai eu recours. Elle contient le deuxième et le troisième chapitre.

Le chapitre deux traite de la céramique au cours du temps. Il débute par un état des lieux de nos connaissances sur la production céramique dans la région Caraïbe, à travers les sources historiques mais aussi les observations ethnographiques (dans l'archipel et sur les côtes guyanaises). Le chapitre se poursuit par une présentation de la recherche céramique et passe en revue les approches chronologiques dans la région Caraïbe. Tous ces travaux ont servi à l'élaboration d'un cadre chronologique caribéen.

¹⁰ Selon Vérin (1967, p. 480-481) et Hofman & Bright (2004), la technique du façonnage, de cuisson et l'outillage seraient amérindiens.

Le chapitre trois pose le cadre théorique et méthodologique de l'approche holistique choisie. La première partie passe en revue les différentes théories traitant des interactions culturelles, de l'assimilation à la créolisation. La seconde partie présente le concept de la chaîne opératoire céramique et aborde la méthodologie employée, basée sur des études technologiques, morphologiques, stylistiques et ethnographiques.

La **deuxième section : Résultats** présente les résultats des analyses des cas d'études afin de permettre de reconstituer les chaînes opératoires et d'analyser la production céramique. Elle se compose des chapitres quatre, cinq et six.

Le chapitre quatre traite du site précolombien de la Période du Céramique tardif El Flaco, situé dans le nord-ouest de la République dominicaine. L'analyse s'est faite pour le matériel des trois unités sélectionnées en fonction de leur style céramique.

Le chapitre cinq aborde les résultats du site de la période de contact, Argyle sur l'île de Saint-Vincent dans les Petites Antilles.

Le chapitre six est consacré aux enquêtes ethnoarchéologiques menées chez des potières contemporaines à Sainte-Lucie et en République dominicaine afin de reconstituer les processus de fabrication observables chez des potières encore en activité dans la région.

Enfin, la **troisième section : Synthèse**, regroupe les chapitres sept et huit qui résument les résultats obtenus et discutent les problématiques de recherches.

Le chapitre sept est la synthèse et discussion. Il reprend les résultats des cas archéologiques et ethnographiques étudiés et présente une analyse permettant de répondre aux problématiques énoncées dans le premier chapitre.

Enfin le chapitre huit conclut cette recherche et propose des pistes pour des travaux futurs.